

Pourquoi les avocats portent-ils une robe?

La robe d'avocat est un costume professionnel dont le port a été rendu obligatoire par la loi 71-1130 du 31 décembre 1971.

Elle tire son origine d'une soutane religieuse. Initialement, les avocats étaient en effet essentiellement des ecclésiastiques. Lorsqu'ils plaidaient, ils portaient une soutane de couleur noire.

De cette origine religieuse, la robe a conservé les 33 boutons symbolisant l'âge du Christ à sa mort.

La robe d'avocat souligne publiquement l'autorité qui s'attache à l'exercice de la justice. Elle assure une égalité d'apparence entre les membres d'un Barreau.

Pourquoi, diable, les avocats portent-ils la robe ? À cette question, Sacha Guitry répondait avec humour que "les avocats portent une robe pour savoir mentir comme les femmes". Plus sérieusement, si le port de la toge noire relève d'abord d'une obligation réglementaire, d'où cette tradition vient-elle ?

Du vêtement religieux à la robe d'avocat

Le fondement légal de cette obligation vestimentaire n'est pas si vieux que cela : il trouve sa source dans l'article 3 de la loi du 31 décembre 1971 : les avocats sont des auxiliaires de justice. Ils prêtent serment en ces termes : « je jure, comme avocat, d'exercer mes fonctions avec dignité, conscience, indépendance, probité et humanité ». Ils revêtent dans l'exercice de leurs fonctions judiciaires le costume de leur profession.

Mais, s'il a fallu attendre les années 1970 pour voir cette pratique codifiée en bonne et due forme, la robe est en fait le signe distinctif des hommes de loi depuis le XIII^e siècle.

À l'époque, la justice est de droit divin et les avocats se composent essentiellement de membres du clergé qui plaident habillés de leur soutane.

La présence de 33 boutons, qui représentent l'âge du Christ à sa mort, témoigne également de ce passé ecclésiastique. Aujourd'hui dissocié de ce passé clérical, le port de la robe souligne l'autorité qui s'attache au service de la justice. La robe permet dans le même temps d'offrir une égalité d'apparence entre les avocats et rappelle que la justice n'est pas seulement une affaire administrative mais, plus profondément, qu'elle "permet de distinguer le bien du mal", souligne André Damien dans le chapitre qu'il consacre au costume professionnel dans *Les Règles de la profession d'avocat*. Cette fonction toute particulière du costume judiciaire interdit à ses propriétaires d'en faire usage en dehors des tribunaux ou de manifestations particulières telles que l'enterrement d'un confrère ou lors de la prestation de serment d'un jeune avocat. Il est ainsi formellement interdit de recevoir un client ou de rentrer chez soi vêtu de sa robe d'audience.

De la robe à traîne à l'ourlet à mi- mollet

Au fil des ans, la robe a également raccourci. Si, aujourd'hui, son ourlet tombe à peu près à mi- mollet, au Moyen Âge, la robe était agrémentée d'une traîne, symbole de puissance qui forçait ceux qui suivaient dans le cortège à garder leurs distances, par respect mais également pour ne pas venir chuchoter à l'oreille de l'homme de loi au risque de trébucher sur la traîne.

Aujourd'hui, la tradition veut que les avocats replient, sauf enterrements d'un confrère, cette traîne, montrant que, "malgré leur dignité, ils ne sont que des auxiliaires de justice".

Sous l'Ancien Régime, la profession d'avocat est essentiellement occupée par la noblesse qui aime "porter la robe". Assimilé au pouvoir royal, le port de l'habit d'audience sera en conséquence supprimé au lendemain de la Révolution française.

Il faudra attendre Napoléon pour voir l'usage rétabli, avec de nouvelles règles pour les décorations et accessoires.

Depuis 1971, le costume de l'avocat se compose d'une robe, de boutons, d'un rabat blanc et d'une épitoge, agrémentée pour les occasions solennelles de gants blancs et d'un nœud papillon blanc. Tombée en désuétude, la toque désigne à présent la case dans le vestiaire des avocats parisiens. Cet abus de langage et en fait le reflet d'une pratique : jusque dans les années 1970, ils communiquaient leurs pièces dans le carton de la toque. Le nom est resté. L'épitoge est comme son nom l'indique, la bande de tissu portée par-dessus la toge au niveau de l'épaule, qui distingue les avocats parisiens des autres. Ces derniers portent, en effet, "l'épitoge veuve", c'est-à-dire dépourvue d'hermine et désormais de lapin, l'hermine étant une espèce protégée. La légende veut que cette "coquetterie parisienne" marque le deuil de Malesherbes, principal avocat de Louis XVI, qui fut guillotiné pour avoir défendu son client.

Le processus de fabrication de la robe noire est particulièrement rigoureux. Il faut cinq mètres de tissu et une journée et demie de travail pour confectionner une robe avec les effets de manches et plis dans le dos. Les couturiers travaillent à la main et réalisent minutieusement les "fameux plis canons d'orgue" que l'on trouve sur le haut des manches et au milieu du dos, pris dans l'encolure. La robe étant réalisée sur mesure, son coût varie entre 900 et 3 000 euros selon la matière et hors demande extraordinaire. Cette somme semble tout de même un peu moins élevée lorsque l'on sait que la durée de vie du costume d'avocat est d'en moyenne quinze ans.

Chaque génération imprègne davantage ses goûts et modernise à sa façon la robe. Les matières souples et fines telles que la laine froide et les tissus en microfibre ont les faveurs des jeunes avocats. Les femmes, qui représentent 52,6 % de la corporation, n'hésitent pas à faire doubler l'intérieur de couleurs poudrées pour féminiser l'ensemble tandis que certains demandent à faire broder les initiales des proches qui se sont cotisés pour payer le premier

habit. Il est également fréquent de faire coudre un morceau de la robe de ses ancêtres dans la doublure intérieure pour honorer leur mémoire. Les plus technophiles demandent à faire ajouter des poches adaptées aux tablettes, smartphones et autres gadgets dernier cri qui appuient désormais les orateurs dans leurs plaidoiries.



L'effet de manche

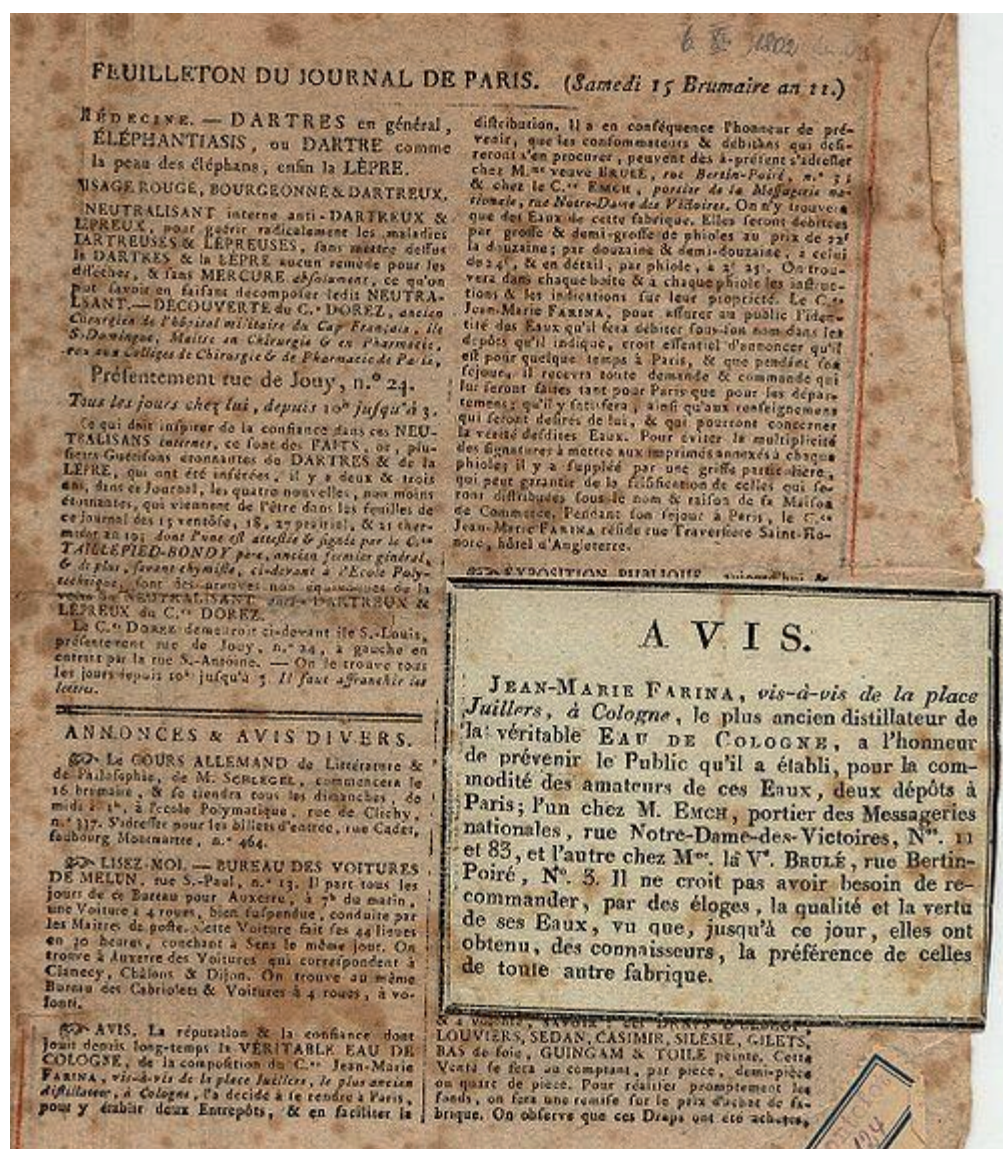
Action exagérée, factice, destinée à impressionner un public par un discours grandiloquent ou des gestes emphatiques inutiles. La méthode accorde une prime parfois agaçante aux effets de manche et aux phénomènes de mode.

1 Janvier 1777 : premier quotidien français

Le premier quotidien paraît en France : « Le journal de Paris »

Il est imprimé sur quatre pages et traite principalement d'événements culturels et de faits divers.

Il paraîtra jusqu'au 17 mai 1840.



Un exemplaire du journal de Paris

Pourquoi les cuisiniers portent-ils une toque ?

En France, jusqu'au XVII^e siècle, les cuisiniers portaient des couvre-chefs, de taille et de couleur différente suivant leur rang dans la hiérarchie.

Mais au XVIII^e siècle, le fameux chef Antonin Carême trouva que toutes ces variantes faisaient désordre. Il ne voulait voir qu'une seule couleur, et une seule forme.

Carême fut le premier chef à se faire appeler "chef". Il a été au service de Talleyrand, qui avait pour ordre de la part de Napoléon de recevoir toute l'Europe à sa table. Puis Carême parcourt l'Europe, justement, demandé par toutes les cours.

En 1821, il est au service de Lord Charles Stewart, en Autriche. Les bonnets de coton blancs utilisés jusque-là ne le satisfont plus. Ils manquent de rigueur. Trop mous (reconnaissons qu'ils ressemblaient davantage aux bonnets des Schtroumpfs qu'à la Tour de Pise !), il imposera la toque.

Dans quel but ?

Pour ventiler le haut du front et le crâne qui transpirent dans la chaleur des cuisines.

Pour la rigidifier, il fait placer à l'intérieur un morceau de carton pour qu'elle se dresse avec majesté. De nos jours, le carton a été remplacé par de l'amidon, mais le principe reste le même.



La fête de la Saint-Valentin

Tout le monde connaît la fête de la Saint-Valentin, la fête des amoureux célébrée le 14 février de chaque année. Mais qui était Saint-Valentin et quel lien le rattache à la fête des amoureux ?

Selon la version officielle, Valentin était un prêtre chrétien et un médecin de l'Empire romain

Et voici le lien qui le rattache à la fête célébrée le 14 février :

Alors que l'empereur romain Claudius II avait interdit les mariages pour encourager les soldats à partir plus nombreux à la guerre, le prêtre aurait continué à marier les amoureux : un engagement qui lui valut l'emprisonnement puis l'exécution.

Il mourut en martyr le 14 février de l'an 270 de notre ère, selon le calendrier julien de l'époque,

Le valentinage

Le valentinage est une coutume médiévale par laquelle, une fois l'an, les épouses pouvaient avoir des relations sexuelles hors mariage.

Pour autant, malgré les sermons des prêtres, les pratiques sexuelles du Moyen Âge demeurent très libres. [...] les coutumes folkloriques, comme celle du « valentinage » qui accorde aux épouses un jour de liberté érotique avec un « valentin » tiré au sort.

Les épouses, soudain affranchies, pouvaient se jeter au cou de leurs amants et se rire des règles matrimoniales.

Ce temps rituel, nommé de façon différente selon les communautés: fête du valentinage, fête du solstice d'été ou encore fête de mai accordait un espace ponctuel de liberté où les règles pouvaient être transgressées.

La coutume venue du Nord, dite du « valentinage », concède aux épouses pour un jour ou plus, au vu et au su de leurs maris, toute familiarité avec un « Valentin » ou « galantin », célibataire choisi par la dame.

Les terreurs de l'an mille

Les Terreurs de l'an mille sont une légende de la Renaissance du XVI^e siècle, façonnée sur la base d'une chronologie de Sigebert de Gembloux (XII^e siècle). En 1602, le cardinal Baronius ouvre le XI^e volume de ses Annales ecclésiastiques ainsi : « Le nouveau siècle commence. Débute la première année après le millenium. On devait arriver, selon les affirmations vaines, à la fin du monde... Ces affirmations furent professées en Gaule et premièrement prêchées à Paris et de là accréditées par beaucoup, acceptées par les hommes simples avec

peur, par les doctes comme improbables. » Il n'y a pas eu, dans les années autour de l'an mille, de panique collective. Au contraire, ces années sont une période de stabilité et de prospérité.

Une idée reçue établit que l'espérance de vie au Moyen Âge et aux époques précédentes était faible. Or, si la mortalité infantile était élevée, l'espérance de vie une fois arrivé à l'âge adulte était relativement élevée, par exemple de 64 ans pour un jeune homme issu de l'aristocratie et ayant atteint les 21 ans dans l'Angleterre médiévale du XIIIe au début du XVIIIe siècle, sauf durant le XIVe siècle où différentes épidémies de peste surgissent.

Les Vikings ne portaient pas de casques à cornes,

A l'exception des demandes en mariage pour montrer leur richesse, et des grandes cérémonies, l'image du Viking portant un casque à cornes est inspirée de la scénographie d'une mise en scène datant de 1876 de Der Ring des Nibelungen, l'opéra de Richard Wagner.



Casques de Viking

Le droit de cuissage

Le droit de cuissage qui aurait permis à un seigneur d'avoir des relations sexuelles avec l'épouse d'un vassal ou d'un serf, la première nuit de ses noces, est un mythe. Nul n'a jamais retrouvé mention de cet usage dans le droit positif français, ni dans les coutumes de France, ni dans les archives publiques du contentieux civil ni fiscal.

Galilée n'a pas été condamné à mort parce qu'il soutenait que la Terre était ronde.

D'abord, il n'a pas été condamné à mort, mais assigné à résidence dans sa propriété près de Florence, où il a terminé ses jours. Ensuite, il ne soutenait pas que la Terre fût ronde, ce que l'on savait depuis l'Antiquité et pendant tout le Moyen Âge, mais que la Terre était en mouvement, autour du Soleil et autour d'elle-même. Enfin, il n'a pas été condamné parce que son affirmation était contraire aux enseignements de la Bible, mais parce qu'il a été incapable d'en fournir une preuve.



Galilée (en italien : Galileo Galilei), né à Pise en 1564 et mort à Arcetri près de Florence le 8 janvier 1642 (77 ans), mathématicien, géomètre, physicien et astronome italien.

Marie-Antoinette d'Autriche n'est pas à l'origine de la boutade cynique :

« S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ! ». On lui a attribué cette phrase en 1789 alors qu'elle figure dans le Livre VI des Confessions de Jean-Jacques Rousseau, publié en 1782. Personne n'attribua la boutade à Marie-Antoinette à l'époque, les partisans de la Révolution compris.



Marie-Antoinette, née le 2 novembre 1755 à Vienne en Autriche et morte guillotinée le 16 octobre 1793 sur la place de la Révolution à Paris, est reine de France et de Navarre de 1774 à 1791, puis reine des Français de 1791 à 1792. Elle est la dernière reine de l'Ancien Régime.

La cavalerie polonaise n'a jamais attaqué les panzers allemands à la lance.

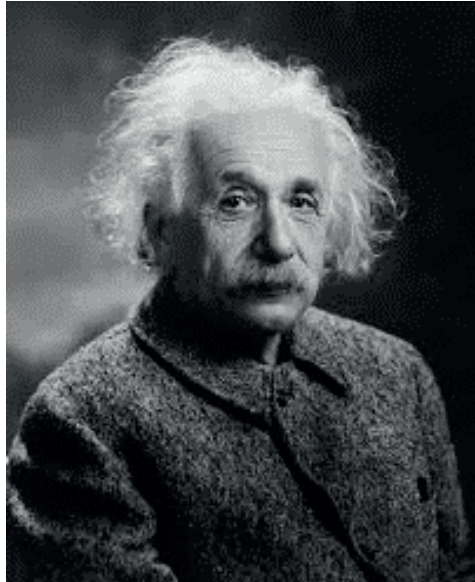
Durant l'invasion de la Pologne par l'Allemagne en 1939, la cavalerie polonaise n'a jamais attaqué les Panzers allemands à la lance. Cette légende a été fabriquée par la propagande nazie pour démontrer la supériorité technique des Allemands.

L'origine de cette légende semble être la charge de Krojanty, durant laquelle une brigade de cavalerie polonaise a surpris une unité d'infanterie allemande à découvert et a chargé au sabre avant d'être repoussée par des automitrailleuses.

Bien que la cavalerie polonaise disposât de sabres pour de telles occasions, ses soldats étaient entraînés en tant qu'unité d'infanterie et disposaient d'armes antichars.

Albert Einstein n'eut jamais de difficultés en mathématiques à l'école.

Après avoir vu un article prétendant cela, il déclara qu'avant l'âge de 15 ans , il maîtrisait déjà le calcul intégral et le calcul différentiel.



Albert Einstein physicien théoricien allemand-né - 14 Mars 1879- 18 Avril 1955) qui développa la théorie de la relativité

Ich bin ein Berliner

John F. Kennedy n'a pas commis de faute grammaticale en prononçant les mots « Ich bin ein Berliner ». Selon une interprétation erronée, la phrase correcte serait « Ich bin Berliner », car « Ich bin ein Berliner » signifierait « je suis un Berliner », soit une boule de Berlin, c'est-à-dire un beignet.

En réalité, les deux formes sont parfaitement correctes, et même si la phrase « Ich bin Berliner » est plus fréquente, elle aurait été étrange de la part de Kennedy qui parlait au sens figuré ; « Ich bin Berliner » aurait donné l'impression qu'il se présentait comme véritablement originaire de Berlin.



John Fitzgerald Kennedy 35e président des Etats-Unis, (20 janvier 1961-22 novembre 1963)

Le faux cul

À l'origine, le faux cul était un rembourrage utilisé par les femmes afin d'augmenter le volume de leur postérieur et dont les premiers témoignages remontent au XVIème siècle. Ainsi, en 1587 Gabriel de Minut écrit dans son recueil « De la beauté, discours divers » : « les femmes bourrent leur derrière pour être par-là estimées ». Originellement, ce rembourrage s'appelle un polisson ou une tournure, puis prendra par la suite l'appellation familière de « hausse cul » puis de « faux cul ».

Ce dernier terme est apparu à la cour du roi Louis XIV. Faux cul deviendra rapidement un moyen de désigner une personne hypocrite qui mise sur l'apparence.



Un faux cul

Le faux jeton

Plus ancienne encore, l'expression faux-jeton remonte au Moyen Âge. À cette époque, la plupart des habitants étaient illettrés et se servaient pour compter de colonnes tracées sur du bois dans lesquelles ils mettaient des jetons. Ces jetons étant très ressemblants aux pièces, des escrocs tentèrent de les utiliser comme monnaie auprès des plus naïfs. Ainsi l'expression « faux-jeton » naissait.



Un faux jeton

La salle des pas-perdus

Chacun imagine la salle des pas-perdus comme ce vaste espace où l'on fait les cent pas dans les tribunaux, en attendant anxieusement un verdict... Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, le nom de cette salle du palais de justice de l'île de la cité ne vient pas du temps perdu à tourner en rond...

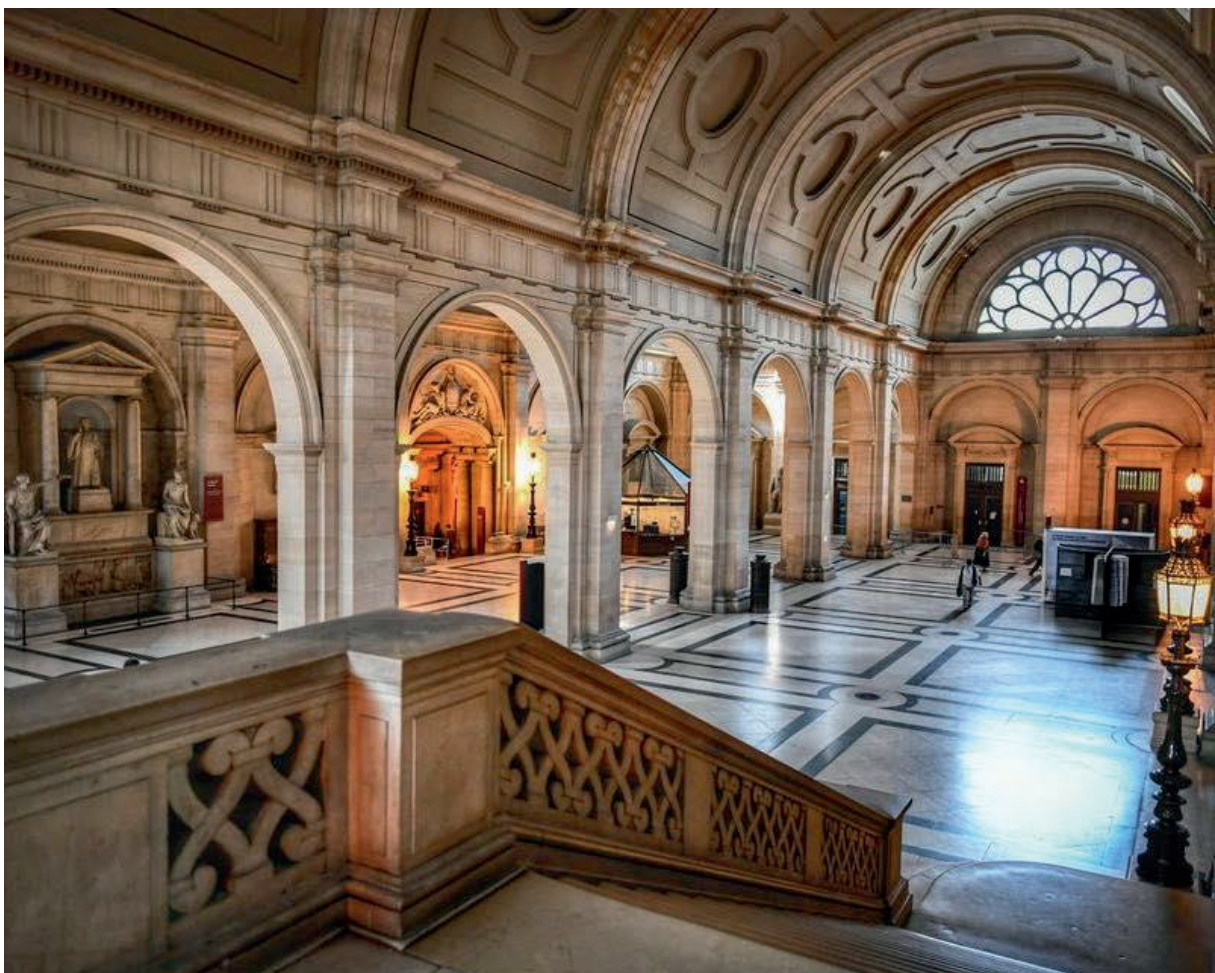
C'est sous le règne de Louis XVIII que l'expression « la salle des pas perdus » prend son origine. À cette époque, le contexte politique français est trouble. Après un premier exil, Napoléon retrouve son nom d'empereur. En 1815, après la défaite de Waterloo, arrive la seconde restauration et Louis XVIII reprend le trône.

Le retour de Louis XVIII s'accompagne de l'élection, au mois d'août 1815 d'une Chambre des députés. Le suffrage censitaire pousse la noblesse et la bourgeoisie à élire des députés qu'ils pensent être les défenseurs de la France, de la Restauration et de leurs intérêts. C'est une Chambre ultra royaliste aux fortes convictions antirévolutionnaires qui est élue.

Ainsi, sur les 400 députés de la Chambre, ce sont 350 ultraroyalistes qui sont élus. Le roi ne pensait pas pouvoir rêver mieux et la nomme « Chambre introuvable ». Louis XVIII signifie par cette expression que, même en nommant lui-même ses membres, il n'aurait trouvé une chambre aussi royaliste.

Mais cette chambre devient rapidement « plus royaliste que le roi », et s'oppose aux idées progressistes de Louis XVIII et de son gouvernement mené par le Duc de Richelieu. Elle est donc dissoute par le gouvernement, un an après son arrivée aux affaires.

Au cours de la nouvelle élection, certains députés ne sont pas réélus ; ce sont les « perdus », tandis que les députés réélus sont nommés les « pas-perdus ». Au Palais Bourbon, lieu où se tient la Chambre, ceux-ci se réunissent dans une salle qui prend naturellement le nom de salle « des pas-perdus ».



La salle des pas-perdus

L'expression mi-figue, mi -raisin

L'expression perpétue le souvenir d'une véritable escroquerie commerciale commise par les Grecs de Corinthe au détriment des importateurs de Venise.

Aux raisins de Corinthe très rares que les Vénitiens gourmands faisaient venir à des prix fous, les Grecs mélangeaient pour moitié des morceaux de figues sèches qui poussent à l'état sauvage dans leur pays.

Ainsi doublaient-ils leur bénéfice...

La tradition du mois du blanc

Depuis bien longtemps, en début d'année, les commerçants proposent des promotions sur le linge de maison.

Mais d'où vient la tradition du « mois du blanc » ?

Réponse :

D'Aristide Boucicaut (1810-1877), entrepreneur et homme d'affaire de génie, précurseur dans le domaine du commerce et inventeur de nombreuses pratiques marketing encore en usage de nos jours.

En 1852, Aristide Boucicaut reprend la gérance d'une petite mercerie de la rive gauche parisienne, dénommée « Le Bon Marché »... Devenu « Au Bon Marché », le magasin propose désormais des articles de toutes sortes.

Boucicaut y révolutionnera la manière de vendre et de fidéliser la clientèle, comme nous aurons l'occasion de l'évoquer à nouveau cette année.

Constatant que les rayons de son magasin sont désespérément vides après l'affluence des fêtes de Noël, il imagine une courte période de promotions sur le linge de maison, pour faire revenir le chaland. Devant l'engouement pour cette opération commerciale, rapidement reprise par la concurrence naissante, la période s'allonge progressivement, janvier devenant alors « le mois du blanc »



Image : Couverture du catalogue des grands magasins Dufayel « Palais de la Nouveauté » à Paris, janvier-février 1925, collection L'Esprit. Archives de Paris

Pourquoi mangeons-nous des pop-corn au cinéma ?

Le 19 janvier est la journée internationale du pop-corn. Ennemi des cinéphiles, ce cher vieux pop-corn colle aux doigts et à la moquette des salles de cinéma depuis bien longtemps maintenant. Pensez, les Péruviens en dégustaient il y a 7000 ans, comme l'ont déduit des chercheurs qui ont découvert des traces de pop-corn sur les sites archéologiques de Paredones (au Chili) et Huaca Prieta (au Pérou).

Merci aux Péruviens, donc, mais aussi à Christophe Colomb, qui, s'il n'a pas inventé le pop-corn, a découvert l'Amérique, mère patrie du maïs.

Les Indiens d'Amérique, comme les Péruviens, font du pop-corn dans des poteries. Dans les siècles qui suivent la découverte du nouveau continent, le maïs s'exporte en Europe, comme la tomate et la pomme de terre et y fait florès.